

SCHUMANN – MURAIL
Une rencontre



Robert Schumann : *Fünf Stücke im Volkston, Fantasiestücke, Tristan Murail : Attrapeurs étranges, Une lettre de Vincent, C'est un jardin secret...* Schumann-Murail : Une relecture des « Scènes d'enfants ». Marie Ythier (violoncelle), Marie Vermeulin (piano), Samuel Bricault (flûte).

La rencontre de Robert Schumann et de Tristan Murail tient vraiment d'une volonté d'artiste. Jamais, de son propre aveu, le dernier cité n'avait pensé à un tel rapprochement avant que Marie Ythier le lui propose. Et la jeune violoncelliste, aussi inspirée dans son jeu que dans ses programmes, a vu juste. Moins dans l'exécution alternée des œuvres du romantique Allemand et de son lointain confrère français, né en 1947, que dans l'association des deux musiciens au cœur d'une même partition. Le remodelage (pour violoncelle, flûte et piano) du célèbre recueil *Scènes d'enfants* par Tristan Murail entretient idéalement la fantaisie schumannienne entre rêve et réalité. ■ **PIERRE GERVASONI**
1 CD Métier-Divine Art/Naxos Distribution.

FELIX MENDELSSOHN
Symphonie n° 1. Concerto pour piano n° 2.
Ouverture de Mélusine



Kristian Bezuidenhout (piano), Freiburger Barockorchester, Pablo Heras-Casado (direction). Total look baroque pour une *Première Symphonie* de Mendelssohn, qui conjugue avec bonheur jeu sur instruments d'époque et expressivité romantique. Le chef espagnol fait ici

montrer d'une science affûtée des équilibres, donnant aux vents des brises de tendresse, aux cordes des grandes houles lyriques. Toutes qualités que l'on retrouve dans la rare *Ouverture de Mélusine*, qui complète le programme. Mais le clou de l'album est le magnifique *Concerto pour piano en ré mineur*, joué par un Kristian Bezuidenhout au sommet de son art sur un superbe Erard de 1837. Brillance, poésie, virtuosité, sens de la dramaturgie, le pianofortiste australien d'origine sud-africaine signe un Mendelssohn d'une richesse d'imagination incroyable, de quoi donner du fil à retordre à ses éventuels successeurs. ■ **MARIE-AUDE ROUX**
1 CD Harmonia Mundi/PIAS.

SKEPTA
Ignorance Is Bliss



Skepta, de son vrai nom Joseph Junior Adenuga, est le patron du grime en Angleterre, version britannique du rap américain. En 2016, il était récompensé par le prix Mercury pour son quatrième album, *Konnichiwa*. Le nouveau, *Ignorance Is Bliss*, publié fin mai, confirme le talent du jeune homme, devenu entre-temps père

d'une petite fille qu'il évoque dans le morceau *Greaze Mode*. Sa musique se nourrit des sons presque enfantins des jeux vidéo, de boucles de flûte ou bien de touches de piano désaccordé, le tout tenu par sa voix métallique et son flow de mitraillette. Associé à des chanteurs comme Nafe Smallz ou J Hus sur *What Do You Mean?*, ce charisme vocal est hypnotisant. Il s'offre même le luxe de quitter le genre grime pour des titres dignes de la scène garage comme *Love Me Not*. Un cinquième album rafraîchissant. ■ **STÉPHANIE BINET**
1 CD Boy Better Know.

CAROLE KING
Live at Montreux 1973



Festival de Montreux, en Suisse, 15 juillet 1973, Carole King est au programme. D'abord seule au piano, la chanteuse interprète quelques chansons de son deuxième album, *Tapestry*, sorti en février 1971, qui l'a révélée au grand public, dont *I Feel the Earth Move* – et, à la fin du concert, du même album, son succès (*You Make Me Feel Like*) *A Natural Woman*, dans une version déchirante d'émotion. Et puis voici qu'arrivent une dizaine de musiciens, section rythmique, section de vents, et qu'elle annonce que des extraits d'un nouvel album, *Fantasy*, vont être joués. En l'occurrence, pratiquement tout le disque dans l'ordre. Ambiance jazz-pop, un peu funky par moments, le tout emporté par l'énergie de l'instant du concert, la joie vocale de Carole King. Cette prestation impeccable est aujourd'hui publiée avec, outre le CD du concert, un DVD, qui montre qu'à l'époque on savait filmer en prenant le temps de s'arrêter sur les artistes, sans mouvements de montages russes toutes les trois secondes. ■ **SYLVAIN SICLIER**

1 CD et 1 DVD (stéréo et 5.1 Dolby et DTS) Eagle Vision/Universal Music.

BLACK PUMAS
Black Pumas



Dernière sensation néosoul en provenance d'Austin, Black Pumas est le fruit de l'alliance entre le chanteur et compositeur Eric Burton et le guitariste et producteur Adrian Quesada. Auteurs d'un aguicheur premier single, *Black Moon Rising*, paru en mars 2018, le désormais sextette signe aujourd'hui un premier album bluffant de maîtrise. De fait, Adrian Quesada est un touche-à-tout expérimenté, impliqué dans une multitude de projets, dont l'orchestre funk latino Grupo Fantasma, jadis accompagnateur scénique de Prince. Eric Burton possède quant à lui un superbe timbre de voix langoureux à la Sam Cooke. Black Pumas prêche une soul noire arrangée, réminiscence d'un funk rock seventies dans la veine de Baby Huey. Quelques touches modernes réussies rapprochent les félins texans de la soul folk de l'Anglais Michael Kiwanuka (*Touch the Sky*). Ou encore le captivant *Fire* aux allures de classique Motown calé sur un beat poisseux du Wu-Tang Clan. ■ **FRANCK COLOMBANI**
1 CD ATO Records/PIAS.

Magma déploie cordes et vents pour la version « définitive » de « Zëss »

Le groupe a enregistré la composition, jouée dès 1979, avec un orchestre philharmonique

ROCK

Dans le livret de *Zëss*, composition qui donne son titre au nouvel album du groupe Magma, le journaliste et musicien Bruno Heuzé en situe la genèse à 1977. De premiers concerts à partir de 1979, la composition trouva une forme plus développée en 1981, notamment lors d'une quinzaine de concerts à Bobino, à Paris, dont sera tiré un premier enregistrement. Elle a été aussi jouée en acoustique avec Offering ou Les Voix de Magma. La voici, dans sa version « définitive » selon son créateur, Christian Vander, « et monumentale ». En plus de membres du groupe, c'est avec le City of Prague Philharmonic Orchestra, dirigé par Adam Klemens, qu'a été enregistrée cette longue pièce de près de quarante minutes.

Définitive, par plusieurs ajouts et des choix dans l'interprétation. Ainsi, passé l'introduction instrumentale, sur une base au piano et chœurs, la partie déclarative a été révisée et complétée. Elle est en français, ce qui n'est pas une première dans le répertoire des compositions du batteur, chanteur et pianiste, mais reste assez rare, le kobaïen, langue musicale inventée par Vander pour rendre au mieux son propos artistique, étant majoritaire.

« A l'époque, ce texte est venu du français. Il m'évoquait beaucoup d'images. » Pour invoquer les maîtres de la vérité, des vents, des eaux, des furies, des passions, des haines, du temps... Et le maître des sons que l'on découvre ici. « Le texte avait surgi comme un éclair, une fulgurance. Je l'avais noté sur une enveloppe, que j'ai égarée. J'étais sûr de ce maître des sons, je le trouvais très beau. Quand j'ai retravaillé le texte, soudain, il m'est revenu, même si, sans doute, ce n'est pas tout à fait le même. »

« Des subtilités dans la frappe »

Un tempo légèrement plus lent a été choisi, « qui nous a permis de mieux travailler sur les mélodies, de les rendre plus belles ». Le final a été étendu, « sorte de cri d'ouverture, qui n'aboutit pas, les derniers soubresauts ». La partie de batterie, qui comme lors des concerts n'est pas interprétée par Christian Vander, a été confiée au Suédois Morgan Agren.

« La difficulté c'est de tenir, sur la durée, la régularité de la frappe avec toutes ses nuances, en particulier dans le phrasé de main gauche à la caisse claire. Morgan l'a réalisé magnifiquement, avec des subtilités dans la frappe, un aspect swing plus abouti. » Cela valorise, dans cette pièce, l'aspect en suspension de la musique, une fluidité en rebond avec l'assise des accords au piano, joués ici par Simon Goubert, par ailleurs batteur.

Christian Vander explique qu'il a longtemps hésité à revenir à *Zëss* pour un enregistrement en studio. « C'est une pièce qui porte en sous-titre "Le Jour du néant". J'avais le sentiment que, par son thème, il ne pourrait plus rien y avoir après, pas d'autres compositions. Et puis Stella [Vander, qui a rejoint le groupe comme chanteuse au début des années 1970], qui insistait depuis des années pour qu'on l'enregistre, m'a convaincu qu'il fallait le faire et en plus avec un philharmonique. » Pour lequel le saxophoniste Rémi Dumoulin a écrit un arrangement de vents et de cordes. « Pour des questions financières, nous n'avions qu'une journée avec le philharmonique, et si l'on échouait, c'était de l'argent engagé pour rien, de l'énergie, un coup au moral. On a eu la chance de travailler avec des musiciens extraordinaires, et cela donne une très belle version. »



Christian Vander, en concert à Eysines (Gironde), en mai 2009. MARIE-EMMANUELLE BRÉTEL

Celle-ci trouve son plein épanouissement dans la sophistication d'écriture d'échanges entre les flûtes, clarinettes et les cuivres, le remplacement par une longue séquence orchestrale, durant le quatrième mouvement *Streüum Undëts Wëhëm*, d'une partie jouée à la guitare lors des concerts, l'accord des cordes avec les poussées chorales. *Zëss*, qui vient s'ajouter aux compositions au long cours de Magma, dont *Riah Sahiltaahk* ou *Félicité Thösz*, les deux trilogies qui rassemblent, d'une part, *Theusz Hamtaahk, Wurdah Itah* et *Mekaniik Destruktiv Kommandöh* et, d'autre part, *K.A., Köhntarkösz* et *Emëhntëht-Ré*, constitue aussi comme un condensé de nombreuses approches de Vander.

On y retrouve la forme opératique, le déploiement rythmique et le dialogue entre des ambiances sombres, tendues et d'autres qui suggèrent la lumière, l'aérien. Et aussi les références au gospel ou à la soul music, et à l'importance fondatrice du saxophoniste John Coltrane, mort en 1967, plus particulièrement lors de l'intervention vocale improvisée de Vander : « Je devais avoir 11 ans [il est né en 1948], quand j'ai plongé directement dans sa musique. Et depuis, il m'accompagne. Quand j'ai envie d'apprendre quelque chose, j'écoute toujours John Coltrane. »

S'il est trop coûteux de partir en tournée avec un grand orchestre, Magma mettra toutefois *Zëss* au programme de son concert en

trois parties prévu, mardi 26 juin, à la Philharmonie de Paris. Avec des chœurs, et un arrangement pour une section de vents, à nouveau par Rémi Dumoulin, synthèse de son travail pour le disque. ■

SYLVAIN SICLIER

Zëss, 1 CD Seventh Records/Bertus (parution le 28 juin). **Concert à la Philharmonie**, grande salle Pierre-Boulez, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris (19^e arrondissement), mardi 26 juin, à 20 h 30. Dernières places à 38 euros. **Tournées** : festivals d'été, puis au Japon et en Europe à partir de septembre, date et lieux sur Magmamusic.org.

